

Cours dernier résumé :

- 1) on a vu un premier sens du mot métaphysique, connaissance autre que mathématique, tout ce qui touche à la pensée.
- 2) On a dit que la métaphysique désignait l'étude de ce qui est transphysique au-delà de la physique, on aurait pu ajouter que ce que l'on appelle la physique c'est la nature. On a vu aussi que cette expression est à prendre avec des pincettes. La métaphysique ne se définit peut-être pas comme ça.
2b) on est revenu à un sens du mot science un peu plus général sans donner de définition mais en disant juste qu'il y avait une distinction entre science dure, exacte et sciences humaines (inexactes?), et on a admis pour l'instant que ce qu'on allait faire serait appelé de la science sans plus d'explication.
- 3) on a essayé ensuite de parler des différents êtres qui se présentent à nous avec des difficultés pour remonter à l'homme et pour le distinguer de l'animal.

On a parlé du temps, la difficulté à le définir, de la vérité mais là on n'était pas plus avancé non plus. On a évoqué le langage en lien avec la question de l'universel, le mot pouvant désigner une multitude de choses semblables.

On va mettre un peu d'ordre dans tout ça.

Promesse : introduire la métaphysique d'Aristote et lire le texte de métaphysique A qui doit nous amener à la question de la connaissance par les causes et à la science comme connaissance par les causes et à la sagesse comme connaissance des causes les plus difficiles.

Qu'est-ce que la métaphysique ?

Reprenons notre introduction.

Nous avons vu la difficulté que nous avons à nous mettre d'accord sur la définition de certaines notions (ou sur les propriétés liées à ces notions) pourtant fondamentales. Tenter de définir la vérité nous a laissé dans une espèce de doute méditatif dans un nuage (nauséabond) de relativisme. Parler de la vie végétale ou animale nous a surtout montré les limites de notre capacité à distinguer une réalité d'une autre, à la fin on ne savait plus trop si le végétal était vraiment distinct de l'animal et l'homme n'apparaissait pas beaucoup plus distinct de l'animal. Hubert Reeves allait plus loin quand il disait, « nous sommes des poussières d'étoile ». Au fond, la vie pourrait n'être qu'un mécanisme sophistiqué, un simple mouvement auto-entretenu d'atomes.

En fait nous avons quand même essayé de parler des choses, des êtres, et nous avons procédé suivant un certain ordre, en remontant des corps inanimés aux corps vivants puis en opérant des distinctions entre la vie végétale qui est le degré vraiment premier de la vie possédant toutes les opérations essentielles au vivant et la vie animale.

Digression :

D'après Joël Rosnay, éminent biologiste, et dans son livre *L'aventure du vivant*, ces opérations essentielles du vivant sont l'individualisation, la nutrition, la respiration/fermentation (moyen de transformer de l'énergie), l'évolution (capable de muter génétiquement), le mouvement coordonné, la reproduction, la mort. Il les regroupe finalement en 3 fonctions principales : 1. la possibilité de se maintenir en vie (nutrition respiration fermentation) 2. La possibilité de propager la vie (reproduction) 3. la possibilité de se gérer soi-même par la coordination, la synchronisation et le contrôle des réactions d'ensemble.

En essayant d'aller un peu plus loin que l'analyse biologique qui s'intéresse aux éléments et aux fonctions communes à tous les vivants on a vu que l'on pouvait peut-être distinguer le végétal de l'animal par l'opération de la connaissance. Je maintiendrai cette position en disant que le végétal n'a pas de connaissance active de son environnement, il en a une « connaissance » passive, il réagit aux informations qu'il reçoit, aux agressions extérieures, aux maladies, ou au contraire à la richesse du milieu qui le fera s'épanouir mais ce ne sont que des réactions. Au contraire l'animal se meut lui-même par un instinct qui le fait agir de son propre chef et la première chose que fait un animal pour vivre c'est d'acquérir des sensations au sujet de son environnement. Il part à la recherche de sa nourriture, se fabrique le plus souvent un habitat. La vie animale élémentaire ressemble à la vie végétale, mais si l'on veut bien les distinguer il faut aussi voir le cas plus parfait, plutôt que le cas limite. La connaissance de l'animal est une véritable connaissance en tant qu'elle est active, « voulu » ou au moins instinctivement désiré, elle est dirigée, entretenue.

l'homme

Après cela nous ne sommes pas vraiment parvenus à distinguer l'homme de l'animal autrement que par l'idée de la conscience, conscience de soi. Parler de conscience de soi est une approche très moderne, très cartésienne, c'est un concept presque étranger à la philosophie réaliste que nous essayons de découvrir. Au contraire, on parlera plus volontiers de manière peut-être plus principielle, comme si vous voulez, des causes de la conscience de soi, de l'intelligence et de la volonté comme les deux facultés spirituelles de l'homme. On emploie le mot « spirituelle » dans son sens philosophique il ne s'agit pas ici de la vie et de l'action de l'Esprit Saint en nous la vie spirituelle, la spiritualité) mais de notre activité *en tant qu'individu rationnel*. J'ai bien dit « en tant que ... » il ne s'agit pas de notre activité en tant qu'animal, ni en tant que vivant, ni en tant que corporel, cela c'est ce que nous avons de commun avec tous les autres êtres ce n'est pas par là que l'on pourra distinguer la spécificité de l'homme, mais sa spécificité réside dans son activité rationnelle de connaissance et d'amour, qui sont les deux actes des deux facultés spécifiques de l'âme humaine l'intelligence et la volonté.

Nous verrons ou vous verrez avec Patrick-Marie que l'on remonte à la connaissance des facultés par leurs actes, c'est la détermination de l'acte qui permet d'en identifier la cause qu'est cette faculté cette capacité de poser un acte. Vous verrez aussi comment on détermine la nature d'un acte par son objet. A ce titre vous pouvez déjà commencer à réfléchir à l'acte de l'intelligence et de la volonté et surtout à leur objet, qu'elle est l'objet de l'intelligence ? Quel est l'objet de la volonté ?

Début distinction ordre réel ordre logique

J'aimerais à présent que nous revenions à cette recherche sur les objets, les choses du monde. Nous allons désigner tous les êtres dont nous avons parlé minéraux (tous les corps en général), végétaux animaux, comme appartenant à l'ordre réel du monde, ce sont aussi tous les êtres que l'on appellera naturels et ceci est une dénomination technique. Les êtres naturels se distinguent par exemple des êtres mathématiques. Nous en avons un peu parlé peut être pourrions nous y revenir. Que sont les êtres mathématiques ? En fait ce sera un des objets de recherche que de les définir plus précisément et d'en donner la nature. On y reviendra.

Nous avons parlé également de la vérité et on était un peu resté sur notre fin, on a également parlé des mots et du langage, et d'une autre notion encore (l'universalité et le particulier).

C'est la notion d'universel et de particulier, on en avait parlé (et on va y revenir), pour essayer de distinguer non seulement la connaissance sensible de la connaissance intellectuelle, la connaissance de l'animal et la connaissance humaine mais même pour l'homme lui-même on avait dit que l'expérience était une connaissance du particulier tandis que l'art, le savoir technique, comme l'ébénisterie, la cordonnerie, l'agriculture, la médecine mais aussi -- car on ne les exclut pas -- la sculpture, la peinture, la musique relevait d'une connaissance de l'universel. On reviendra sur cette distinction de l'expérience et de l'art avec Aristote mais je voudrais simplement attirer notre attention sur un autre type d'être que ceux dont nous avons parlé. On sait très bien qu'il y a du chômage en France, mais en fait il y a surtout des personnes sans emploi, on parle de pauvreté, mais

il y a en fait concrètement des gens qui n'ont pas les moyens de subvenir à leurs propres besoins. Qu'est-ce que la pauvreté, le chômage, et plus généralement toutes ces notions abstraites, la justice. Plus simplement prenons un mot désignant une chose concrète, comme les mots « table », « cruche », « chaise ». On avait dit justement que la connaissance de l'universel à leur sujet c'était quoi ?

Question ouverte : qu'est-ce que l'universel par rapport à l'objet concret et particulier?

Rep : C'était surtout leur fonction, au fond je peux me représenter l'*idée* de la table sans aucune détermination particulière autre que ce qui est essentiel à une table : avoir 4 pieds ou en tout cas pouvoir se tenir à une certaine hauteur et présenter une surface assez étendue pour y déposer des objets, écrire, etc. Oups ça y est j'ai dit le mot important.

Ce sont les *idées*, nous avons de toutes les choses dont nous avons parlés des *idées*. Que sont les idées ? On en avait pas assez parlé la dernière fois. On aura pas le temps d'épuiser le sujet pendant ce cours mais je voudrais que l'on essaye de distinguer un autre ordre de réalité.

On appellera réel ou chose, ou appartenant au monde réel, les objets extérieurs à nous, présents à nos sens. Ce n'est pas une définition suffisante car à ce titre Dieu ne serait pas réel, mais cela va nous suffire pour le moment. Que sont les idées dans ce cas. En fait qu'est ce qui distingue la table en général de cette table-là ? Prenons un exemple je donne à Florent seulement l'idée d'un million de dollars, est-ce que Florent est réellement enrichi par cette idée ? Peut-être mais pas au sens propre. On dit bien c'est une riche idée mais on le dit pas qu'à propos de l'idée de l'argent. Un autre moyen d'approcher cette réalité de l'idée c'est par exemple l'idée d'un voyage, d'un projet, je vais aller aux Etats-Unis, je vais aller à la mer.

Existence et Idée (= essence)

Il y a là un monde de « chose », qui ne possède pas quoi ? **Question ouverte qu'est ce que n'ont pas les choses de l'esprit ?** Indice : La réalité ? **Rep** : on dira l'existence.

Les choses de l'esprit n'ont pas d'existence dans l'ordre réel, mais elles en ont une dans l'ordre que l'on qualifie de logique du terme grec *logos*, la raison. On parle aussi d'existence intentionnelle ou d'être intentionnel, et pour désigner les idées on parle aussi d'intention seconde et d'intention première, on reviendra sur cette terminologie difficile. Ces idées elles ont une existence dans notre raison. L'ordre logique et l'ordre réel seront pour nous les deux grands ordres englobant toutes les réalités dont nous allons parler. C'est déjà poser des principes que de faire cette distinction mais ce n'est pas une preuve que je vous fais là c'est justement poser un principe qui nous servira dans notre réflexion.

Le monde logique entendu en ce sens, ce monde d'objet qui n'ont pas, en tant que tel, en tant que logique, en tant qu'idée, (encore) d'existence en dehors de notre esprit ces choses possèdent pourtant toutes quelque chose.

Question ouverte que possèdent les idées en propre si elles n'ont pas l'existence ?

Indice : Et d'une certaine manière on peut dire qu'elles sont quelques choses, mais on verra qu'elles ont un être double,

Rép : elles ont une nature et elles sont des représentations d'une nature. Elles ont une nature qui est d'être dans l'esprit, une idée, une notion, un être de raison. Mais en elles-mêmes, elles sont la représentation d'une *essence*, donc de quelque chose qui est, qui existe, qui a une définition, c'est la représentation -- intellectuelle ici et non sensible, je ne parle pas de l'imagination--, la représentation, dis-je d'un animal, d'un objet etc.. C'est la donnée d'une définition, la définition d'un être mais peut-être que parler de définition est un peu tôt, c'est d'abord le concept confus d'une chose appréhendée dans la simplicité, l'unité d'une seule notion, et dans l'universalité qu'est son pouvoir de représentation. Une idée, au sens strict ici de concept, est la représentation unique d'une multitude d'êtres concrets et particuliers tous rassemblés sous cette même représentation. On parle des animaux et on comprend ce que l'on veut dire. Mais interrogeons-nous non pas tant sur le mot, on pourrait dire *Zoon* en grec, *animal* en anglais, (動物) *Dōbutsu* en japonais, (動物) *Dòngwù* en chinois, le concept est le même. Qu'est-ce que le concept ?

Lire Aline Lizotte sur le concept